



Le cas Medjugorje

Entretien avec Yves Chiron

— *A l'occasion du 25e anniversaire des « apparitions » de Medjugorje, vous venez d'écrire un livre sur le sujet sous-titré « Constat de non supernaturalité ». En tant qu'auteur d'une Enquête sur les apparitions de la Vierge (« J'ai lu », 1997), qu'est-ce qui vous permet de discerner dans Medjugorje une supercherie, « la plus grande supercherie religieuse du XXe siècle » ?*

— Ce n'est pas un jugement que je porte, c'est une qualification, je dirais, de nature historique. Le jugement appartient à l'Eglise. Elle s'est exprimée en deux étapes. Le 10 avril 1991, après plusieurs années d'enquête menée par trois commissions canoniques successives, la Conférence des évêques de Yougoslavie a déclaré : « Sur la base des investigations menées jusqu'ici, il n'a pas été possible d'établir qu'il s'agisse d'apparitions ou de révélations surnaturelles. » C'est ce qu'on appelle un « non constat de supernaturalité ». Puis, à partir de 1997, Mgr Peric, évêque de Mostar (le diocèse de Bosnie-Herzégovine) ou se déroulent les présumées apparitions) a affirmé : « Ma conviction et ma position n'est pas seulement *Non constat de supernaturalité*, mais bien *Constat de non supernaturalité* des apparitions ou révélations à Medjugorje. » *Constat de non supernaturalité* cela signifie : « Il est établi que les apparitions ne sont pas d'origine surnaturelle. »

En qualifiant les faits de Medjugorje de « plus grande supercherie religieuse du XXe siècle », je ne porte pas un jugement de nature doctrinale — c'est à l'Eglise de le faire —, je fais une considération de nature historique ou sociologique. Aucune apparition mariale dans l'histoire de l'Eglise n'aura duré aussi longtemps — les faits ont commencé il y a exactement vingt-cinq ans, le 24 juin 1981 —, jamais la Vierge ne sera apparue un aussi grand nombre de fois — plus de 35 000 fois puisque les voyants ne « voient » plus en groupe mais continuent à « voir » chacun la Vierge, certains tous les jours —, jamais de tels faits n'auront suscité une littérature aussi abondante et aussi contradictoire.

S'il est établi que les faits ne sont pas d'origine surnaturelle », comme l'affirme l'évêque du lieu, alors il s'agit bien de la plus grande supercherie religieuse du XXe siècle. Je ne dis pas que les voyants, les Franciscains et les charismatiques qui les encadrent à Medjugorje et ceux qui les soutiennent dans le monde entier soient tous de mauvaise foi. Mais ils sont au moins dans une illusion de nature religieuse.

— N'y a-t-il vraiment pas place pour le doute ? Et si certitude il y a, de quelle nature est cette supercherie : humaine, diabolique ou les deux à la fois ?

— L'Eglise a établi des critères pour juger de l'authenticité des apparitions mariales : comment se présente la Vierge ? que dit-elle ? ses messages sont-ils en conformité avec la Révélation et avec l'enseignement traditionnel de l'Eglise ? comment se comportent les voyants ? quels sont les fruits spirituels des apparitions chez les voyants eux-mêmes et chez ceux qui accordent foi aux faits ? etc.

Si l'on se réfère à ces critères traditionnels de l'Eglise, je ne crois pas qu'il y ait encore place pour le doute sur le caractère non surnaturel des faits. Expliquer leur origine est beaucoup plus difficile. L'Eglise, dans le passé, quand elle a porté un jugement négatif sur des supposées apparitions,

a dit pourquoi elle les considérait fausses (par exemple à propos des apparitions à Necedah, en 1950, bien oubliées aujourd'hui) mais elle ne s'est pas prononcée sur leur véritable origine. Tant de facteurs peuvent se surajouter : une illusion sincère (au moins au départ), de l'auto-suggestion, des influences externes, et le Diable, bien sûr, sait se jouer de tout cela.

Je suis allé à Medjugorje en 1993, pendant une semaine. J'ai visité les lieux, rencontré les supposés voyants et j'ai assisté à de supposées apparitions. Medjugorje est un monde aussi : avec ses « lieux » supposés sacrés, les communautés religieuses « nouvelles » qui s'y sont installées. J'ai rencontré aussi et j'ai pu interroger Mgr Peric, à Mostar, alors en ruines. C'est le « journal » de ce séjour que je publie.

Ce témoignage, subjectif, et les renseignements collectés ne pouvaient suffire. Aussi ai-je complété ce regard extérieur par différents documents épiscopaux. Je publie dans ce même volume une longue conférence de Mgr Peric sur les faits de Medjugorje, conférence qui est à la fois historique et doctrinale ; je reproduis aussi ses déclarations (dont celle publiée, dans *Présent*, en 1997) et une « longue communication » de Mgr Brinard, évêque du Puy.

Je dois signaler que pour Mgr Brinard, le jugement canonique de l'Eglise sur Medjugorje est celui de la Conférence épiscopale yougoslave de 1991 : « Non constat de supernaturalité ». Selon lui, la « Position » exprimée par Mgr Peric depuis 1997 n'est qu'une « position » personnelle.

— Que dire ou répondre aux nombreux « convertis » de Medjugorje (dont beaucoup sont de mouvance traditionnelle) ?

— Chaque fois que l'on parle de Medjugorje, à Présent ou ailleurs, on suscite des réactions contradictoires. Des personnes qui y ont reçu des grâces ne comprennent pas qu'on puisse porter un regard critique sur les faits de Medjugorje. Elles mettent en avant les conversions et les guérisons, les « bons fruits ». Il est indéniable qu'en vingt-cinq ans des conversions ont pu se produire à Medjugorje. En ce qui concerne les guérisons, l'Eglise n'en a reconnu officiellement aucune comme miraculeuse. Un dossier de plusieurs guérisons a été soumis au Bureau médical de Lourdes, expert en la matière depuis plus d'un siècle. Aucun cas n'a pu être retenu à ce jour comme objectivement « inexplicable ».

Quoi qu'il en soit du dossier médical de Medjugorje, on ne peut nier l'existence d'autres « bons fruits » à Medjugorje. Mais ce n'est pas un critère suffisant de l'authenticité des apparitions. Mgr Peric l'a dit clairement en bonne théologie : « Les fruits, si souvent mentionnés, n'apportent pas la preuve qu'ils découlent d'apparitions ou de révélations surna-

tuelles de la Vierge. Dans la mesure où ils sont authentiquement chrétiens, ils peuvent s'interpréter comme un produit de l'œuvre normale de la grâce divine, par la foi en Dieu, par l'intercession de la Vierge Marie, mère du Christ, et par les sacrements de l'Eglise catholique. »

Certes, les messages diffusés à Medjugorje ne sont pas tous mauvais, et il y a une pédagogie répétitive sur la prière, le jeûne, les sacrifices, qu'on n'entend plus guère dans les paroisses de France ; mais il y a, dans ces messages même, surtout dans les premières années (1981-1984), d'autres affirmations qui posent de graves problèmes au regard de la théologie de la grâce et de l'Eglise. Il y a aussi, dans les messages, une surabondance de secrets et des « variations » plus qu'étonnantes.

Enfin, selon l'expression de Mgr Brinard, dans la communication citée plus haut, on ne peut passer sous silence les « fruits douteux ou même mauvais » : désobéissance à l'égard de l'évêque, diffamation même.

Le Saint-Siège a interdit aux évêques, aux prêtres et aux mouvements catholiques d'organiser des pèlerinages officiels à Medjugorje. Et les propos qu'on a attribués à Jean-Paul II en faveur de l'authenticité des faits de Medjugorje ont été démentis, par écrit, par le cardinal Ratzinger comme de « pures inventions ». On peut en dire autant de la rumeur qui dit Benoît XVI favorable à Medjugorje.

Propos recueillis par Rémi Fontaine

● Yves Chiron, Medjugorje (1981-2006). « Constat de non supernaturalité », Editions Nivoit (5, rue du Berry, 36250 Niherne), 90 pages, 10 euros franco.

Après les profanations en Bretagne

Un prêtre « démonologue » pour expliquer Satan

Après une série de profanations d'édifices religieux dans le Morbihan, un prêtre « démonologue » a été appelé par le diocèse pour expliquer « le satanisme » et appeler les catholiques à « resserrer les rangs ».

Auteur d'ouvrages sur l'ésotérisme, le père Benoît Domergue a débuté récemment ses conférences dans le petit village de Saint-Tugdual, fortement choqué par l'incendie ayant dévasté, le 30 janvier, la chapelle Saint-Guen, classée monument historique.

Des symboles sataniques (croix à l'envers, chiffre 666, pentagramme) avaient été découverts sur ses murs et sur ceux de cinq autres chapelles, calvaire ou cimetières. Quelques jours plus tard, les gendarmes interpellèrent un couple d'une vingtaine d'années, mis ensuite en examen pour « dégradations de lieux de culte et destruction volontaire d'un bien par incendie ».

Cinq mois après, à quelques kilomètres de la chapelle incendiée, une cinquantaine de personnes, majoritairement âgées, sont rassemblées dans l'église pour un « temps de lecture » avec le père Domergue. Il leur montre, sur écran, une série de photos d'adolescents en scène dans des cimetières, d'extraits de films sur « l'Antéchrist » ou de clips vidéo de groupe de musique heavy metal, afin de « resituer dans un contexte plus large » les événements locaux.

La salle réagit vivement. Surtout à la vue des visages masqués des gagnants du dernier concours Eurovision, les musiciens du groupe metal finlandais Lordi, « très décalés » avec leurs cornes, griffes

et dents acérées. Pédagogue, le prêtre précise que le qualificatif « métal » n'a rien à voir avec la métallurgie.

« Il faut dénoncer les œuvres de Satan », explique le père Domergue, invitant les paroissiens à « resserrer les rangs » face à ce phénomène « qui n'est pas une mode, mais un courant ». Il insiste sur le fait qu'il ne fait pas le procès des jeunes, mais plutôt de la déferlante d'images violentes à laquelle ils sont soumis et de ceux qui les manipulent. « Aujourd'hui tout est tourné en dérision », explique-t-il, en montrant la jaquette d'un disque de Marilyn Manson signifiant la nativité. « Nous nous pouvons comprendre, relativiser, mais pas les jeunes. »

« C'est la vulgarisation de ces choses, l'accoutumance, le mimétisme qui, de manière anodine, peuvent avoir un impact sur des jeunes qui ont des problèmes », témoigne-t-il. Mais le prêtre tient à rassurer les paroissiens de Saint-Tugdual : « Vos parents, vos grands-parents se sont peut-être mariés dans cette chapelle, c'est un viol de la mémoire que vous avez subi. Mais, votre âme on n'y a pas touché. Il n'y a que la toiture qui a brûlé. »

Si certains se posent la question de la censure, le directeur d'un petit cinéma propose, lui, d'organiser une discussion après la diffusion du film *Da Vinci Code*. « Ce serait un moyen de prendre de la distance », suggère-t-il.

Par la suite, le père Domergue devait rencontrer le public à Lorient et à Vannes, ainsi que des éducateurs.

(Emmanuelle Trecolle, AFP)

Un chrétien à l'origine de la Coupe du monde de football

La Coupe du monde de football s'est longtemps appelée Coupe Jules Rimet, du nom de son fondateur, militant chrétien, qui voulait faire de cette manifestation une œuvre de « fraternité universelle », au nom de son idéal.

Jules Rimet, né le 24 octobre 1873, dans un milieu modeste de Haute-Saône, mort le 15 octobre 1956, est presque inconnu en France, mais sa légende perdure en Amérique du Sud, en Uruguay, où il organisa la première Coupe en 1930, et au Brésil, qui, en gagnant pour la troisième fois la Coupe Jules Rimet, en 1970, l'a définitivement gardée.

Il s'installe, à l'adolescence, dans un quartier, alors populaire, de la rive gauche parisienne. Il découvre le football, qui n'est pas son sport

favori, en jouant sur l'esplanade des Invalides, et en animant le patronage de la paroisse de Saint-Pierre-du-Gros-Caillois, et des Cercles catholiques ouvriers. Il s'efforce « de réconcilier, dans un esprit profondément chrétien, les différentes classes sociales, et de soulager les infortunes morales et physiques des plus pauvres », explique son biographe, Jean-Yves Guillaud. Le football devait participer à ses yeux « à la paix et la fraternité universelles », ajoute-t-il. Rimet fonde en 1898 un journal chrétien, républicain et démocratique, *La Revue*, qui fusionne, en janvier 1899 avec *Le Sillon* de Marc Sangnier, président du mouvement de ce nom.

Il n'y a alors en France que trente équipes, composées surtout d'Anglais expatriés, et seulement neuf, parisiennes, concourent dans le championnat de ce sport, qui s'appelait « football association ».

Jules Rimet avait adhéré, en 1898, à l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques (USFSA), qui promeut le sport anglais en France, et est en concurrence avec la Fédération gymnastique et sportive des patronages (FGSP) cautionnée par l'Eglise. Le 21 mai 1904, l'USFSA donne naissance à la Fédération internationale de football association amateur (FIFA). Mais l'USFSA refuse d'intégrer les équipes professionnelles anglaises, et Jules Rimet crée en

1910 la Ligue de football association (LFA), ancêtre de la Fédération française de football (FFF) et dont Rimet sera élu président en 1919. En 1921, il est également président de la FIFA. Il a alors une idée fixe : organiser une Coupe du monde. Il y a bien les Jeux olympiques, avec, depuis 1908 à Londres, le football, et surtout ceux de Paris, en 1924, gagnés par l'Uruguay. Mais Rimet, et les autres dirigeants, notamment Henri Delaunay, veut une compétition non réservée aux amateurs. L'affaire se conclut en deux temps : en 1925, Rimet convainc le gouvernement uruguayen d'accueillir un « Championnat du monde », et en 1928, la FIFA décide officiellement d'organiser « tous les quatre ans une compétition dénommée Coupe du monde ».

Le 21 juin 1930, Jules Rimet part pour Montevideo avec la Coupe : une statuette en or massif, œuvre du sculpteur français Abel Lafleur. La France fait bonne figure, mais c'est l'Uruguay qui remporte la Coupe, 4-2 face à l'Argentine. Jules Rimet, acclamé, est heureux. Il le sera plus encore quand la France accueillera la Coupe, en 1938.

Calendrier

- Samedi 24 : Nativité de saint Jean-Baptiste, cousin et Précurseur de Notre-Seigneur.
- Dimanche 25 : 3e dimanche après la Pentecôte. Solennité du Sacré-Cœur. « Et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. »
- Lundi 26 : saint Jean et saint Paul, martyrs.
- Mardi 27 : de la fête.
- Mercredi 28 : vigile des saints Pierre et Paul.
- Jeudi 29 : saint Pierre et saint Paul, apôtres.
- Vendredi 30 juin : commémoration de saint Paul.

